

## TROGLODYTE MIGNON

Il a plu la nuit dernière,

Une pluie fine, douce, mélodieuse

A chanté à la fenêtre ouverte.

Des petits cris d'âmes perdues qui enivrent,

Des fins frissons lyriques,

Bain baptismal de poésie !

Quelle magie, quel enchantement

Cette menue pluie perlée !

Le matin, une houe à la main,

Je trace des rigoles pour diriger l'eau

Vers les parterre où poussent

Mes délicieux légumes et herbes odorantes.

Il y a une parole étonnée pour chaque chose

Chaque gouttelette est un mot

Mot enfant,

Mot oiseau,

Mot fleur,

Mot joie,

Mot douleur !

Tous ces mots liquides,

Enfant chéris d'un sang toujours en élan amoureux !

Quel vertige :

Un vent léger au mince corps fluide,

Des joyeux sillons d'eau pure,

Une gorgée de sang clair qui illumine

Veines et artères -

Spiritualisation de phénomènes

Immémoriaux,

Tout étant eau et air mouvants

Et comburant sans qui le feu est impossible !

Âme qui peut mesurer le poids de l'espoir

Et la beauté d'une cantate en *douleur mineure*

Rester près de la fenêtre, écouter

Le tendre chant saccadé du troglodyte mignon

En lisant, le cœur battant de joie, mêlant

Gouttes de pluie et larmes

Les mélodieux poèmes :

De Titos Patrikios

**Glose** :

Le **Troglodyte mignon** est un des plus petits [passereaux](#) du vieux continent. Il mesure moins de 10 cm de longueur et ne pèse que 8 g environ. La longueur de sa main est inférieure à 5 cm. Sa silhouette est très typique. Le corps rondet porte une tête massive prolongée par un long [bec](#) fin et légèrement courbe. Une très courte queue (3,5 cm) est le plus souvent tenue relevée. Les [ailes](#) courtes et arrondies battent très rapidement. De fortes [pattes](#) roses, toutes proportions gardées, agrippent fermement le support. Mâle et femelle sont identiques d'aspect. Le dessus est d'un brun assez chaud, nuancé par endroits de marron, particulièrement sur la queue et les sus-caudales. Un long [sourcil](#) clair surmonte l'œil sombre. Les [rémiges](#) et les [rectrices](#) apparaissent nettement barrées de brun sombre. Le dessous est beige-chamois avec les flancs eux aussi nettement barrés. Le [juvénile](#) ne se distingue des adultes que par des détails infimes de plumage invisibles sur le terrain. Aucune confusion avec une autre [espèce](#) n'est possible.

**Comburant (n.m.)** : un comburant est une substance chimique qui a pour propriété de

permettre la combustion d'un combustible. Un mélange approprié de comburant et de combustible peut entraîner une combustion, un incendie en présence d'une source d'ignition, le comburant étant l'un des trois éléments du triangle du feu.

**Titos Patrikios (né en 1928)** a connu la prison, les camps et l'exil hors de Grèce. Lui aussi, comme Alexandrou, fut déporté à Makronissos, puis à Aï Strati, en raison de ses engagements aux côtés des forces de gauche. Il restera dans les camps trois ans, de 1951 à 1954, puis en résidence surveillée à Athènes avant de pouvoir s'installer en France en 1961.

Mais de ces années de tourmentes et même de tortures, Patrikios a su se libérer. « On ne fait pas un fonds de commerce de ses souffrances et de ses prisons » aurait pu être sa devise. Non qu'il soit resté silencieux sur ces années-là – les textes cités plus loin en témoignent – mais il n'a pas voulu, en abdiquant la possibilité de devenir un écrivain et un poète heureux, donner une nouvelle victoire à tous ses anciens tortionnaires. Quand je l'ai connu, il relatait précisément cette terrible expérience dans deux recueils de poésie, *Appren-tissage* et *Arrêt facultatif*. J'emploie le mot « relater », mais en fait son écriture transforme, transmue l'immédiate expérience de la désolation pour en faire une mémoire solidaire et non plus solitaire.

Avec *Altération*, paru en 1989, il se dégage entièrement de ce sillage et livre de magnifiques poèmes en prose qu'on pourrait appeler des proèmes – selon le beau titre d'un recueil de Francis Ponge – tant ils mêlent intimement la prose et la musique de la langue.